

LE JOUR, 1944  
6 juillet 1944

## DE LA PAROLE ET DU SILENCE

Je trouve ceci dans un moraliste dévot : « Nos heures les plus importantes sont en réalité nos heures les plus silencieuses ».- Ce n'est pas de parler et d'agir qui compte le plus. La parole et l'acte s'ils ont mûri procèdent du silence. Songez au bruit que font les millions d'hommes qui parlent en même temps ! à l'inutile agitation qu'ils communiquent aux cervelles humaines et aux ondes... Pour une parole de douceur et de vie, combien de dures et de vaines, et combien peu au service de la vérité !

L'Orient, où l'on met notre patrie, est un lieu où l'on parle, un lieu où l'on parle trop. C'est dire aussi que la méditation y perd ses meilleures chances. Un homme d'ici vivrait difficilement dans une compagnie où le silence serait de règle, ce silence (relatif) qui justifie la rigueur des paroles définitives.

Que penserons-nous des assemblées qui sont faites pour qu'on y parle ? et que dirons-nous de la tribune aux harangues ?... Qu'en principe nul ne devrait en avoir l'accès qu'avec une pensée mûre et l'honnêteté de l'homme convaincu. S'il est nécessaire que le peuple entende les messages auxquels il a droit, encore faut-il que ce soit le fruit de la sagesse morale ou politique qu'on lui transmet. Mais cela, nous le savons, est aussi théorique que la perfection.

Les assemblées seraient ce que l'humanité a de plus noble, si des disciplines plus sévères présidaient à leur naissance et à leur vie; si leurs hôtes et leurs chefs pouvaient être par définition des silencieux.

Il y a des gens qui croient que c'est pour parler qu'on les délègue aux assemblées du peuple; idéalement ce devrait être au contraire pour entendre les plus sages, pour réfléchir, pour conclure et pour opiner. Chacun aurait sans doute le devoir de parler suffisamment pour développer une idée maîtresse, pour expliquer un acte capital. Le reste du temps il faudrait étudier, méditer, consulter, et se taire.

Nous ignorons ce que fait l'assemblée millénaire de la jeune République d'Islande. D'instinct nous sommes portés à penser qu'on y parle peu et que cette institution vénérable possède une bibliothèque très fréquentée, où aucune bruit n'est toléré.

Notre souhait est, qu'au Liban, de telles habitudes soient prises pour l'amour de ce pays, de la vérité et du silence.